

**Gilbert Martal** est né le 25 décembre 1934 dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Son père Martial, d'origine juive sépharade, ancien combattant de la Première Guerre mondiale, est commerçant. Sa mère, Simone, issue d'une famille juive ashkénaze de la moyenne bourgeoisie, suit de bonnes études et, fait rare pour l'époque, travaille en tant qu'aide-chimiste à la Pharmacie de l'École militaire. À son mariage, elle cesse toutefois de travailler.

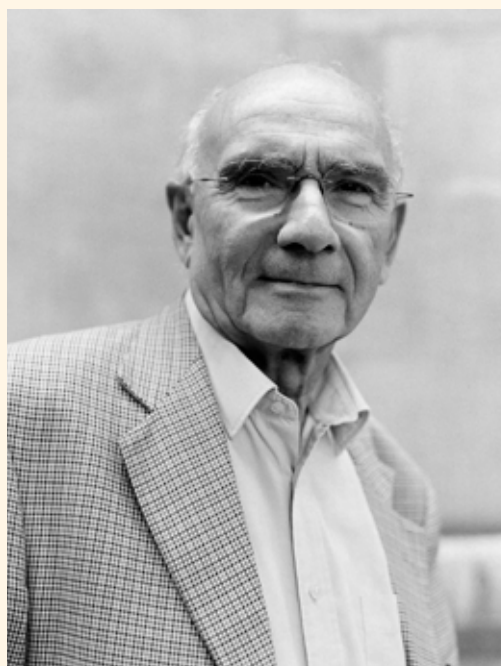
# Gilbert Martal

Gilbert Martal passe sa petite enfance à Paris, entouré des soins de sa mère et de sa grand-mère paternelle qui vit avec eux. Début septembre 1939, lorsque la guerre éclate, sa mère alors enceinte part précipitamment à Montargis chez un ancien collègue, vieux pharmacien retiré de l'École militaire, pour accoucher. Son frère, Jacques, naît le 19 septembre.

Une fois assurée que la situation dans la capitale est calme, la famille retourne à Paris. Mais, dès juin 1940, devant l'avancée allemande, elle reprend le chemin de l'exode et se réfugie à La Rochelle. Puis, au cours de l'été, Gilbert et sa famille rentrent définitivement à Paris. Malgré la rumeur et les craintes, l'Occupation semble relativement correcte et policée : Gilbert se souvient d'un soldat allemand, aimable et poli, qui aida sa mère à porter son frère à la sortie du métro. Il se rappelle aussi la peur des bombardements, sa mère qui installait son matelas près de son lit pour le rassurer et leur course pour rejoindre la cave-abri.

À l'été 1941, Gilbert Martal est envoyé dans le Berry, chez Clément Lavillonnière, le frère de lait de sa mère, sa femme Clémentine et leurs deux enfants, Jeannine et Marcel. Âgé de six ans, il ne sait alors pas qu'il voit ses parents pour la dernière fois.

Accueilli, dans un premier temps, pour les grandes vacances, Gilbert découvre avec joie la vie à la campagne, la nature, les travaux et les jeux en plein air. Mais la fin de l'été survient sans qu'il rejoigne Paris, et on l'inscrit à l'école du village (Bouesse). Outre l'étonnement de rester chez des étrangers, la séparation d'avec les siens commence à lui peser, sans pour autant l'inquiéter réellement. Les mois passent sans nouvelles d'eux, puis les fêtes de fin d'année sans les revoir. Malgré le doute, la tristesse et l'absence, Gilbert espère la fin de la guerre qui annoncera le retour de ses parents partis « en voyage ».



Petit village de l'Indre, Bouesse est préservé des rumeurs de la guerre: il ne connaîtra pas l'uniforme allemand. Excepté la fois où une colonne militaire passant à proximité, Gilbert fuit avec les femmes et les enfants se cacher dans les bois environnants.

Si le secret des origines du « gosse de chez Clément » est connu des villageois, personne ne le trahira. Ainsi, dans la chaleur de cette famille modeste mais affectueuse, Gilbert grandit, partageant son temps entre l'école, les travaux des champs et les jeux avec Marcel et ses autres camarades. Jusqu'à ce jour de 1942 où une amie de sa mère amène son petit-frère, le confiant à son tour à la famille Lavillonnière. Désormais Gilbert n'est plus seul, heureux de retrouver Jacques qui constitue sa seule et unique famille.

À la Libération, Gilbert et Jacques sont recueillis par leur oncle maternel Raymond, qu'ils connaissent peu. Ils s'installent alors, avec leur tante et leur cousin, à Paris, dans l'appartement des grands-parents maternels dont ils n'ont pas de nouvelles. Ce n'est que quelques années plus tard que Gilbert apprendra que ses parents et grands-parents sont morts en déportation à Auschwitz. Du côté paternel, il retrouve sa grand-mère, réfugiée en Algérie durant la guerre et rentrée en 1945.

Trop désorientés pour réintégrer le cycle d'études normal, Gilbert et Jacques sont envoyés quelque temps à la Maison d'enfants de Sèvres qui accueille de nombreux orphelins. Puis Gilbert devient pensionnaire au lycée, obtient son bac en 1953 et intègre hypokhâgne. Agrégé de Lettres modernes, il enseigne en classe prépa à Lyon où il s'installe en 1963. Son frère, quant à lui, devient biologiste et directeur de recherche.

En 2006, Gilbert entame des démarches et obtient la médaille des Justes pour Clément et Clémentine Lavillonnière, les personnes qui l'ont accueilli sous l'Occupation.

### **Bibliographie**

---

*Un arbre en Israël*

(préface de Serge Klarsfeld),

2003, Éditions du Cosmogone